



Acheter un morceau de terre quand tout le monde quitte...

LETTRE
AUX FRÈRES
DEC 2019

Vous serez peut-être surpris par le titre de cette lettre parce qu'elle est certainement assez étrange. Il est inspiré par le passage biblique de Jérémie 32, dans lequel Dieu demande au prophète d'acheter un morceau de terre quand Jérusalem est sur le point de tomber entre les mains des Chaldéens et que tout le peuple s'exilera à Babylone. Est-il normal d'acheter un lopin de terre, quelque chose qui indique la volonté de rester, quand l'armée ennemie est sur le point de prendre possession de tout le pays ? Car Jérémie, fidèle à la parole du Seigneur, achète cette terre.

Il y a quelques semaines, j'ai reçu un courriel d'un piariste vénézuélien qui m'a parlé des travaux qu'ils font pour étendre le Lycée de Trompillo, dans la ville de Barquisimeto. Trompillo est l'un des quartiers les plus pauvres de la capitale de l'État de Lara, au Venezuela. Les Piaristes y travaillent depuis de nombreuses années dans des œuvres d'éducation non formelle, la paroisse (Vicariat de la Transfiguration du Seigneur) et d'éducation formelle (d'abord dans une école de Foi et Joie, maintenant dans un Lycée appartenant à l'Ordre). Dans ce message, notre frère a comparé la décision de la province de chercher des ressources pour agrandir ce Lycée avec le choix de Jérémie.

Je pense que c'est une comparaison très sage. Est-il logique d'agrandir une école dans un pays où tant de gens partent et où l'espérance de vie et de liber-

té diminue chaque jour ? Est-il logique de parier sur une école dans un contexte où l'on ne voit pas d'horizon ? Est-il bon de consolider une œuvre dans un endroit où celui qui peut, part ?

Ces nouvelles du Lycée Barquisimeto m'ont fait réfléchir beaucoup, et très profondément, sur notre rôle dans des circonstances difficiles et de crise. Je pense que dans les Écoles Pies il y a, depuis la fondation, une composante en partie contre-culturelle et en partie prophétique. C'est une caractéristique qui est très à nous et que nous ne devrions jamais perdre. Au contraire, nous devons en prendre soin.

Quand je pense à l'histoire de l'Ordre, je trouve de nombreux exemples de cette attitude piariste, héritée de Notre Saint-Père. Calasanz fonda les Écoles Pies « à contre-courant » et se bat pour les préserver et les maintenir contre toutes les puissances de ce monde. Un bel exemple de cette lutte est un mémorial écrit par Calasanz en 1645¹ et adressé à la Commission des Cardinaux qui étudiait la suppression possible de l'Ordre. Ce n'est pas un mémorial très connu, mais il est très précieux. Si dans *Tonti* Calasanz expose un projet, dans ce texte Calasanz défend une réalité. Je cite cela comme un exemple de lutte pour un projet, "quand le vent est complètement contraire". On peut dire la même chose de la décision du fondateur d'envoyer des religieux en Europe protestante, dans un contexte où la mission éducative, déjà assez compliquée, allait être beaucoup plus difficile. Mais c'était clair dès le début : nous n'allons pas à un endroit parce que c'est facile, mais parce que c'est nécessaire. Et nous n'y partons pas parce que c'est compliqué.

Certes, nos historiens peuvent citer de nombreux exemples précieux de notre histoire qui soutiennent ce « gène » contre-culturel et prophétique qui nous caractérise. Il ne fait aucun doute que l'engagement du Père Borrell à se battre pour la présence de Piariste en Pologne a permis à la Province d'être ressuscitée et d'être l'une des provinces les plus vitales de l'Ordre aujourd'hui. Je ne doute pas non plus que l'effort et la passion

.....
1.- Saint Joseph de Calasanz. «Mémorial à la Commission Deleguée des Cardinals », année 1645. OPERA OMNIA vol, IX, page 466.

apostolique des Piaristes d'Europe Centrale aient rendu possible la continuité de notre mission dans les dures années de régime communiste dans leurs pays respectifs.

Ce n'est peut-être pas si bien connu, mais je pense que nous pouvons citer et apprécier l'exemple de Cuba, qui n'a jamais été abandonné par l'Ordre, avec l'effort extraordinaire de la Province de Catalogne et l'aide d'autres démarcations et la clairvoyance du Père Général de l'époque, Vincent Tomek qui a clairement vu que l'Ordre devrait continuer à accompagner les anciens élèves cubains, partenaires de l'Union Familiale Piariste Cubaine (UFEC), l'exemple le plus précieux que nous avons d'amour pour Calasanz de nombreux anciens élèves piaristes.

Je ne propose pas de prendre des décisions sans logique. Bien au contraire. Je propose d'introduire la prophétie et le contre-culturel dans la logique de nos décisions. Grâce à cette "logique", l'Ordre a aujourd'hui, par exemple, deux démarcations florissantes en Asie, initialement fondées par très peu de piaristes et, dans certains cas, de retraités.

Il y a tellement d'exemples... ! Lorsque le P. Julian Centelles, alors Provincial de Catalogne, s'est rendu au Mexique, il a vu clairement la possibilité de « refonder l'Ordre à Puebla », et a demandé à son vicaire en Catalogne de lui envoyer quelques piaristes. P. Manuel Bords, qui était le Vicaire Provincial, a eu peur et a demandé conseil au P. Tomek, qui a répondu en lui disant que " *les opportunités doivent être saisies*", et lui a dit d'envoyer les religieux sur les terres mexicaines. Et voici aujourd'hui la province du Mexique, siège du prochain Chapitre Général. Dans le même temps, un prêtre vénézuélien a demandé au Provincial de Vasconia, P. Juan Manuel Díez, d'envoyer un piariste dans sa paroisse (Boconó). Le père Provincial ne faisait pas beaucoup confiance à cette proposition, mais il y voyait une bonne possibilité d'entrer au Venezuela et y envoya le P. Nagore. L'affaire Boconó n'a pas fonctionné, mais P. Nagore a fondé à Carora et aujourd'hui nous avons six écoles dans cette bénie terre vénézuélienne.

La plupart des fondations faites par l'Ordre ont cette composante de « l'audace et de la patience

»² typiques des Écoles Pies. Elles commencent d'une manière très petite et humble, avec peu de ressources et de nombreuses difficultés, se consolident progressivement et finissent par offrir à l'Ordre et à l'Église de nouveaux horizons de vie et de mission.

Je ne veux pas donner plus d'exemples concrets, parce que si je reste dans cette ligne, je vais sûrement oublier pas mal de décisions qui méritent d'être rappelées. Je préfère ne pas continuer pour que personne ne me gronde pour ne pas citer ce que sa province a fait.

À la lumière de Jérémie 32 et de l'histoire de notre Ordre, je voudrais partager avec vous quelques critères que je pense que nous devrions prendre en compte si nous voulons que notre Ordre aille de l'avant, avec une capacité toujours plus grande de convocation, de vie et de mission. Chacun a des conséquences ; ils ne sont pas théoriques.

Ne perdez jamais de vue que ce qui compte n'est pas l'Ordre, mais la Mission. Les Écoles Pies en sont un instrument. Certes très important, mais notre accent, notre regard, est fixé sur les enfants et les jeunes, dans la Mission. A partir de là, nous allons décider.

Obéissez toujours à Calasanz, qui a clairement indiqué aux piaristes comment ils devaient se tenir pour construire l'Ordre : « *N'arrêtez pas d'étendre l'Institut, restez unis et en paix, et faites confiance en Dieu* ».³ Ce sont les conseils qu'il a donnés aux siens quand il a communiqué la réduction de l'Ordre.

Ne pas prendre de décisions, ne pas les valoriser à court terme ou à partir de la "photo momentanée", mais du point de vue de celui qui "pointe vers l'avenir et travaille pour lui". Un exemple : il est très difficile - pratiquement impossible - de commencer une fondation avec une communauté qui réponde à toutes les exigences d'une maison canonique. Nous avons commencé peut-être d'une manière humble et parfois fragile,

.....

2.- Constitutions des Écoles Pies n. 1

3.- San José de Calasanz. Lettre 4342. OPERA OMNIA volume 8e, page 273

mais nous sommes clairs sur l'horizon, et dans quelques années, il est atteint.

Lors de la prise de décisions, nous ne devrions pas penser seulement aux religieux, mais à l'ensemble des Écoles Pies (en particulier la Fraternité), avec laquelle nous devons compter sur la contribution correspondante pour continuer à construire les Écoles Pies de Calasanz.

Ne contemplez pas notre province comme quelque chose de « définitif » et déjà terminé, comme une entité qui n'a pas à poser de nouveaux défis ou de nouvelles missions. Une province est un organisme vital, appelé à donner la vie.

Tenir compte et enrichir progressivement le concept de « mentalité d'Ordre ».

Donner du contenu et de la continuité au projet « Écoles Pies en Sortie », afin qu'il ne soit pas qu'un projet : une façon de comprendre l'Ordre.

Soyez créatif dans l'examen de nouvelles façons de fonder. Par exemple, les fondations entre diverses démarcations, fondations confiées à des provinces mères expérimentées, mais animées par des religieux issus de démarcations plus jeunes qui ont plus de possibilités d'expéditions missionnaires, etc.

Gardez toujours à l'esprit le « surtout les pauvres » qui marque le sens des Écoles Pies.

Ayez toujours devant nous le défi de la pérennité de notre mission, afin que nos options durent, consolident et portent ainsi leurs fruits.

Écoutez les appels de l'Église et des enfants, les réalités dans lesquelles notre mission est la plus urgente, les défis auxquels nous sommes appelés à assister en tant que piaristes.

Nous pourrions encore offrir des critères. Je vous laisse la tâche de les partager en communauté et de les enrichir avec votre façon de penser. Il est bon de parler des Écoles Pies et de leur construction ; il est important de savoir quelles mesures sont prises et à partir de quelles options ; il est impératif de continuer à construire les Écoles Pies.

Je veux finir par citer l'un des hymnes que nous chantons habituellement en l'honneur de Calasanz. Son titre est "*Rêveur d'avenir*", et entre autres choses il dit "*tout le monde pensait que son rêve était fou*". Le refrain que nous répétons dit que Calasanz était un "*combattant infatigable, de vie et foi inébranlable*". Voilà le chemin.

Merci à la communauté de Barquisimeto pour l'exemple piariste extraordinaire qu'ils nous donnent.

Recevez ma salutation fraternelle.

*P. Pedro Aguado Sch.P.
Père Général*